

# Préface à la brochure de Lénine, *Ce que sont les amis du peuple*

L. Kamenev

Source: «L'Humanité», 30 novembre 1924, p. 4.

*«Quand les représentants avancés de la classe ouvrière se seront assimilés le socialisme scientifique, l'idée du rôle historique de l'ouvrier russe, quand ces idées auront obtenu une large diffusion et qu'il sera créé parmi les ouvriers des organisations solides, transformant leur lutte économique actuelle dispersée en une lutte de classe consciente, l'ouvrier russe, se mettant à la tête de tous les éléments démocratiques, renversera l'absolutisme et mènera le prolétariat russe (aux cotés du prolétariat de tous les pays) par la large voie de la lutte politique ouverte à la révolution communiste victorieuse» (Lénine)*

**L**es gendarmes tsaristes ont réussi à nous empêcher, durant des dizaines d'années, de faire connaître cette œuvre remarquable aux ouvriers. Maintenant encore, après avoir fouillé une série de bibliothèques russes et étrangères, nous n'avons pu trouver la deuxième partie de l'œuvre de Lénine et nous sommes obligés de nous borner à en imprimer la première et la troisième partie.

L'article de [Mitskevitch](#) et les remarques de [Ganchine](#) et de [Maslennikov](#) dépeignent les conditions dans lesquelles cette œuvre a vu le jour. Les photographies des premières éditions clandestines de cet ouvrage d'Ilitch montreront dans quelles conditions on était obligé de faire la propagande du socialisme prolétarien il y a trente ans.

Ce travail de Vladimir Ilitch qui est resté trente ans dans les arcanes de la police, qui n'a été connu au moment de sa parution que du cercle étroit des premiers militants marxistes, puis a été en quelque sorte oublié, est une des productions les plus remarquables de la littérature révolutionnaire russe.

L'auteur qui écrivait sous la menace constante d'une perquisition et utilisait des livres qui, s'ils avaient été trouvés chez lui, lui auraient valu de longues années d'emprisonnement, n'a pas eu manifestement le temps de polir son œuvre. À grands traits, il esquisse le programme du socialisme prolétarien naissant et avec une indignation contagieuse, sans ménager ses ennemis, il l'oppose à la littérature mondaine des *Narodniki* [les populistes] d'alors, père spirituel du socialisme révolutionnaire.

Ce fut là alors véritablement le « chant du coq », qui bien avant l'éveil du mouvement ouvrier de masse, salua l'aurore de la révolution communiste en Russie. Cette voix exprimait la révolte, l'indignation et la haine profonde qui s'étaient accumulées au sein des masses laborieuses. Voilà pourquoi ce travail est imprégné d'un sentiment de haine irrésistible envers tous les ennemis des travailleurs, et de mépris profond pour les « amis du peuple » du camp des libéraux et des Narodniki.

Depuis les protestations des héroïques *Narodovoltsi* (1860-1870) <sup>1</sup>, il n'y avait pas eu dans l'histoire russe de la dernière moitié du dix-neuvième siècle de manifestation plus éclatante, plus puissante de haine pour l'ordre établi et de mépris pour ceux qui se résignaient à cet ordre que celle de ce marxiste réduit à l'action clandestine, qui ne cessa d'élever la voix, seul, jusqu'au moment où l'« *Iskra* » de Lénine et de Plékhanov tonna par toute la Russie, au moment des grèves et des 'manifestations de masse des ouvriers.

Les historiens du mouvement social et révolutionnaire et, à leur suite, la plupart même des membres du parti, crurent longtemps que la première formulation plus ou moins large des vues des marxistes en Russie avait été donnée dans le livre de Strouvé intitulé *Remarques critiques sur le développement économique de la Russie*. Le brillant ouvrage de Plékhanov *Un développement du point de vue moniste sur l'histoire* contribua indubitablement dans une très grande mesure à répandre le marxisme parmi les intellectuels.

Maintenant seulement, la parution de l'ouvrage de Lénine montrera aux historiens et aux lecteurs que la première et la plus puissante formulation des tâches du socialisme ouvrier en Russie a été donnée non pas par l'œuvre de Strouvé ou par le livre de Plékhanov, mais par ce travail de Lénine. La première partie en a été écrite en avril 1894, et l'ouvrage tout entier fut terminé au plus tard en juin de cette même année, alors que celui de Strouvé fut écrit en été 1894 et ne parut qu'en septembre suivant ; quant au livre de Plékhanov, il fut écrit en automne et ne parut qu'à la fin de décembre 1894.

Quand Lénine travaillait à son œuvre, il ne pouvait avoir connaissance des travaux de Strouvé et de Plékhanov. Son ouvrage est le fruit de son travail sur la doctrine de Marx et son application aux conditions spéciales du régime politique et économique de la Russie.

Mais l'œuvre de Lénine a été non seulement la première formulation du marxisme en Russie, mais aussi la formulation des tâches du socialisme prolétarien correspondant le mieux à l'esprit révolutionnaire du marxisme et aux conditions spécifiques de la Russie.

Le livre de Strouvé, qui parut après celui de Lénine, comme le démontrait alors en automne 1894 Lénine lui-même immédiatement après la parution de ce livre, formulait non pas les tâches révolutionnaires du prolétariat russe, mais les tendances progressives du développement bourgeois russe. L'ouvrage de Plékhanov, sous une forme brillante, découvrait les sources générales et les perspectives de la conception matérialiste de l'histoire.

Mais seule, l'œuvre de Lénine, appliquant les méthodes de Marx à la vie économique concrète de la Russie, dévoilait à fond l'asservissement économique du prolétaire et du moujik russes et faisait appel à l'esprit de révolte et d'insurrection.

Il convient d'admirer l'étonnante perspicacité qui permit à Lénine de fixer dans ce travail les programmes tactiques de la révolution future, problèmes qui se manifestèrent pour la première fois douze ans plus tard seulement (1905), et se posèrent dans toute leur ampleur vingt-cinq ans plus tard (1917). Si l'on veut comprendre le fond des idées tactiques de Lénine, les racines de son programme révolutionnaire en 1905 et en 1917, il faut étudier cette œuvre qui est son premier ouvrage politique et dans laquelle il marquait et soulignait les rapports spécifiques des classes en Russie qui furent ensuite à la base de son idée de la dictature du prolétariat et de la paysannerie (1905) et de son idée de l'alliance révolutionnaire des ouvriers et des paysans (1917 et années consécutives).

Plékhanov exposa, motiva et illustra brillamment l'enseignement de Marx, mais il n'y avait pas en lui cette force, ces racines profondes, cette perspicacité, cette liaison instinctive avec les masses laborieuses russes, qui firent de Lénine non seulement l'interprète du marxisme, mais le chef de la Révolution russe et, le mirent la tête de l'État après la prise du pouvoir par les travailleurs.

---

1 Membres de l'organisation révolutionnaire populiste « Narodnaïa Volia » (la Volonté du Peuple). (Note MIA)

La puissance de ce jeune prolétariat qui devait, vingt-cinq ans plus tard, ouvrir l'ère de la Révolution prolétarienne mondiale, se fait sentir à chaque page de l'œuvre de Lénine. Elle est à la base de ce mépris hautain pour les autorités reconnues de la pensée sociale, de cette hardiesse et de cette intransigeance idéologiques dont est imprégné cet ouvrage qui fut comme une bombe dans la société des nobles, des fabricants et des intellectuels pleurards de Russie. Aussi, de cet ouvrage qui traite de questions déjà résolues par l'histoire, émane-t-il encore maintenant une flamme intense et une foi contagieuse dans le triomphe de la cause du prolétariat.

Cet ouvrage enseigne le marxisme et éduque la pensée et la volonté révolutionnaires ; sa lecture apprendra à nos jeunes prolétaires à comprendre combien des raisonnements secs et des tableaux statistiques peuvent procurer de jouissances intellectuelles véritables. Et quand on l'aura lu tout entier, quand on aura lu les dernières lignes (voir la citation en exergue), qu'on se souvienne que cela a été écrit il y a trente ans, par un marxiste presque seul aux jours de la toute-puissance de la monarchie russe et de la torpeur de la société, et que l'on se dise : la volonté révolutionnaire du prolétariat, armée de l'enseignement de Marx, est capable de retourner le monde.